

« Bonne fête à eux tous, et... qu'ils prient pour nous ! »



Nous allons vivre la grande fête de Toussaint, et chose étrange, c'est une fête qui laisse tout au long de la journée comme un sentiment d'inachevé pour des raisons difficiles à cerner. Est-ce parce qu'elle se réduit trop souvent pour nombre de gens à l'achat de chrysanthèmes suivi de la visite au cimetière, ce qui en soi est mieux que rien ? Non, le malaise est plus profond ! Il tient plutôt du sentiment que l'on passe à côté de quelque chose de très important parce qu'on n'a pas su le mettre à la portée des gens.

Et si c'était la splendeur des canonisations qui faisait de l'ombre à tant de petits trésors pourtant chantés tout au long de la liturgie du jour ? En effet, aussi rares et belles soient-elles, ces célébrations grandioses idéalisent tellement la sainteté qu'elles la rendent inaccessible dans le subconscient du commun des chrétiens tout en occultant l'existence même de cette foule de saints que « nul ne peut compter » mais qui pourtant a façonné et façonne toujours la trame de l'Eglise.

Il ne faut pas oublier que si cette même Eglise est dite « catholique », c'est bien parce que nombre de ces saints sont loin d'être tous des « chrétiens » au sens strict où on l'entend mais sont largement inclus dans la joie et l'action de grâce chantées par les anges au-dessus de la crèche : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime ! ». Gandhi, Martin Luther King, Mandela et tant d'autres bien connus, mais aussi et surtout tous ces gens humbles, au regard lumineux, qui n'existent qu'après leur mort parce que ce n'est qu'alors que l'on s'aperçoit qu'ils manquent à la vie du quartier. Tout simplement ils n'ont pu s'empêcher de rayonner tout au long de leur vie le bonheur du partage d'un amour blotti au fond d'eux-mêmes qui ne peut plus être, et ils le ressentent, d'origine purement humaine. Habités par Dieu et se trouvant heureux en lui, ils rendent enfin la sainteté à la portée de tout un chacun ; c'est tellement réconfortant et ô combien encourageant.

Et nous en connaissons tous ! Comment oublier dans les bas quartiers de Kigali cette petite vieille au sourire éternel accroché aux lèvres et dont les joues rebondies cachai mal les cernes sous les yeux d'avoir trop pleuré. Toute sa famille avait été décimée au cours du génocide ; il ne lui restait en tout et pour tout que deux petits-enfants. Elle les abritait dans un taudis insalubre d'une une pièce, et parvenait même à envoyer l'aîné à l'école. Comment vivait-elle ? Comment les nourrissait-elle ? Miracle de la vie... Elle se contentait faute de mieux de faire frire des beignets qu'elle vendait sur le pas de sa porte dans l'odeur pestilentielle du caniveau tout en marchandant de petits sachets d'arachides soigneusement alignés sur un pagne étalé à même le sol. De quelle religion était-elle ? Aucune importance pour elle dès lors qu'il s'agissait d'aider plus malheureux qu'elle. Nombreux en effet étaient les voisins qui recherchaient auprès d'elle réconfort, soutien ou conseils divers. Tous les soirs dans la rue, à la lueur d'un réverbère poussif, elle entretenait, tout naturellement à son corps défendant, un cercle de voisins pour parler de tout et de rien, parfois même de sujets qui fâchent mais sans jamais hausser le ton : il ne fallait surtout pas réveiller les petits qui dorment. Tout le monde l'appelait affectueusement « La Vieille » ; à quoi servirait un autre nom ?

Sa mort subite un jour ordinaire a bouleversé tout le quartier et c'est toute une foule qui l'a accompagnée au cimetière. Un secret ? Même pas ; sinon qu'elle avait gardé son regard de vingt ans et... qu'elle était habitée par l'Amour, un amour dont elle ignorait peut-être l'origine mais qui l'habitait depuis toujours : il faisait son bonheur. C'était une Sainte !

C'est bizarre la sainteté, et c'est d'une simplicité déconcertante ! C'est avoir l'humilité et la pauvreté de se laisser habiter par Celui que l'on peut appeler comme on veut, mais qui vous dégonfle la hernie ombilicale qui vous déforme le ventre et en conséquence le cœur.

En lisant sur les pierres tombales de nos divers cimetières les noms de tous nos confrères qui nous ont précédé, je n'ai jamais pu imaginer un seul instant que la Toussaint n'était pas leur fête à eux tous. Ils n'étaient pas parfaits ? Merci Seigneur ! C'est l'expérience concrète du pardon qui façonne la sainteté, comme c'est le noir du plomb qui fait ressortir la splendeur de la lumière et des couleurs d'un vitrail.

D'ailleurs je ne pouvais m'empêcher de sourire en lisant le nom de certains confrères dont les gens en Afrique ont gardé un souvenir impérissable et attendri : celui de tous ces petits « vicaires » à la vie apparemment effacée, qui n'ont rien fait de grandiose ni de mémorable durant toute leur vie, mais dont les yeux reflétaient la joie de vivre et de croire, l'importance et la richesse de la rencontre avec l'autre, bref, la puissance de l'Amour qui les habitait. C'est bien eux aux yeux de Dieu comme aux yeux des hommes qui donnent à l'Eglise toute sa crédibilité et la font progresser. C'est eux encore qui donnent à la fête de la Toussaint toute sa beauté, toute sa grandeur et toute notre espérance.

Alors, « **Bonne fête à eux tous et ... qu'ils prient pour nous !** »

Clément Forestier

